

qui lui donne une connaissance « adéquate » des choses. Spinoza distingue donc deux modes fondamentaux de connaissance, qui ont des conséquences pratiques décisives. Le premier genre est uniquement constitué des rencontres avec les corps et des idées extérieures qui affectent notre corps et notre esprit. Ces rencontres produisent des images qui ne correspondent pas à la réalité objective, mais à la représentation qu'on s'en fait. Spinoza qualifie d'« inadéquate » (fausse, imparfaite, mutilée) la connaissance de moi-même et du monde qui en découle. C'est là le premier genre de connaissance : l'opinion qu'on se fait d'une chose liée à la représentation imaginative et partielle qu'on en a. Cependant, on peut dépasser ce stade imparfait de connaissance grâce au développement de la raison, qui s'appuie sur les « notions communes à tous les hommes, car tous les corps ont en commun certaines choses qui doivent être perçues par tous de façon adéquate, autrement dit de façon claire et distincte<sup>1</sup> ». Comme ces notions communes à tous les hommes, ces idées adéquates universelles, sont recouvertes par nos représentations imaginatives et nos opinions, nous devons nous aider de notre raison pour libérer ces notions communes et aussi, par la suite, arriver à discerner ce qui est bon et mauvais pour nous.

1. *Éthique*, II, 38, corollaire, p. 391.

Selon que notre mode de connaissance est davantage lié à notre imagination ou à notre raison, la joie qui découlera ne sera pas de même nature. La joie issue d'un affect lié à une idée inadéquate sera « passive », nous dit Spinoza, c'est-à-dire partielle et provisoire, car elle se fonde sur une connaissance erronée. Tandis qu'une joie liée à une idée adéquate sera « active », c'est-à-dire profonde et durable, car liée à une connaissance vraie.

Prenons un exemple très parlant : celui de la rencontre amoureuse. Spinoza définit l'amour comme « une joie qu'accompagne l'idée d'une cause extérieure<sup>1</sup> ». Dans le cadre d'une rencontre amoureuse, la cause extérieure, c'est la personne aimée. Mais Spinoza précise bien que la joie ne vient pas directement de cette personne, mais de l'idée qu'on en a. Or cette idée peut être fausse, partielle, imaginative, donc inadéquate, ou, au contraire, vraie, complète, fondée sur la raison, et donc adéquate. Dans le premier cas, la joie sera passive, elle ne durera que le temps de l'illusion sur laquelle est fondé cet amour. Et Spinoza précise que, lorsque nous sortirons de l'illusion et aurons une connaissance véritable de l'autre, la joie (passive) se transformera en tristesse, voire en haine (qu'il définit comme « une tristesse, qu'accompagne l'idée d'une cause extérieure<sup>2</sup> »). C'est

1. *Éthique*, III, 13 et 30, scolies.

2. *Éthique*, III, 13, scolie.

ce que nous pouvons observer si fréquemment. Bien souvent, la rencontre amoureuse commence par une illusion : nous tombons amoureux sans véritablement connaître l'autre. La psychanalyse a bien explicité le mécanisme de « projection », si fréquent dans la rencontre amoureuse : nous sommes attirés par une personne pour des raisons inconscientes : elle nous rappelle, par exemple, le père manquant ou trop autoritaire, la mère rejetante ou trop étouffante, et nous cherchons inconsciemment à rejouer un scénario névrotique de l'enfance pour nous en libérer. Nous attirons donc à nous, par la puissance de notre inconscient, des personnes qui sont en résonance avec nos problématiques infantiles non résolues. Mais nous pouvons aussi être attirés par des personnes pour un tas d'autres raisons illusoires : nous l'imaginons bonne, parce que nous la désirons sexuellement, ou nous sommes attirés par une face lumineuse d'elle qui se révélera un mensonge ou une posture destinée à nous séduire, etc. Bref, la plupart des rencontres amoureuses commencent par se nouer sur des illusions, sur une connaissance davantage fondée sur l'imagination que sur la raison. Il n'en demeure pas moins que la rencontre peut avoir, dans un premier temps, un impact positif considérable et semble augmenter notre puissance vitale en nous mettant dans la joie. C'est l'intensité de ce qu'on appelle, fort justement, la « passion » amoureuse.

Tant que durent la passion et la force du désir liées à l'illusion, la joie est là. Mais, dès lors que nous allons mieux connaître l'autre, l'imagination va progressivement céder la place à la réalité. Et c'est lorsque nous aurons une perception juste de l'autre que la joie, si elle était fondée sur une illusion, va se transformer en tristesse, et, parfois, l'amour en haine. Plus nous percevons l'autre de manière adéquate, plus la joie passive peut se transformer en joie active et la passion en amour profond et durable.]